

bien qu'on y sentit une certaine hésitation au fond ; si j'avais encore mon père ou ma mère, je me serais jetée à leurs pieds. Je leur aurais tout confié, et je suis certaine qu'ils n'eussent pas exigé mon éternel malheur.

— Pourquoi ne m'avez-vous point parlé à moi ?

— Parce que vous ne me parliez de rien, monsieur. Le docteur... Robert, était allé vous demander ma main, vous déclarant que nous nous aimions, et, sans daigner m'en dire même un mot, vous avez disposé de moi.

— C'était mon droit.

— Cela m'a révoltée.

— J'usais de mon autorité. Je n'admets pas qu'on la discute, et, surtout, je n'avais pas à la discuter avec vous.

— Et, cependant, si vous vous étiez adressé à ma raison, je me serais adressée à votre cœur, et il me semble que je vous aurais convaincu.

— Non, mademoiselle. Ce n'est point aux enfants d'en remontrer aux parents ; à ceux qui ne savent rien de la vie, de ses nécessités et de ses lois, de convaincre ceux qui savent. D'ailleurs, je n'avais pas à traiter sérieusement ce qui n'est pas sérieux : Vous ne m'aviez pas demandé ma permission pour vous engager avec M. Dauray, vous qui ne vous appartenez pas. Je n'avais point à vous demander votre permission pour décider au mieux de votre avenir.

— Mais, monsieur.

— Mais, mademoiselle, la femme est éternellement " mineure. " Votre père, de plus, vous a léguée à moi. C'est à moi seul de décider. Et j'ai décidé, et je serai obéi.

— Ah ! c'est affreux ! sanglota Jeanne. De pitié nulle part ! Ni près de vous, ni près de cet homme à qui vous me destinez, et à qui j'avais tout confié.

— Il a bien fait de vous répondre ce qu'il vous a répondu. Le mariage vous guérira de toutes ces billevesées, et je l'en presserai d'autant plus.

— J'ai juré à M. Dauray.

— Justement, mademoiselle, j'ai un mot à vous dire à ce sujet. M. le comte de Noiville vous aime, et il est jaloux comme un tigre. De plus, il est violent, sans que cela paraisse et] de première force aux armes, soit au pistolet, soit à l'épée. Or, si vous tenez à la vie de M. Dauray, soyez prudente et ne laissez savoir à personne l'acte de folie coupable que vous venez d'accomplir, car, si le comte s'en doutait seulement, je vous en avertis charitablement, il tuerait ce médecin.

— Il le tuerait ! s'écria Jeanne bouleversée.

— Oui.

Elle n'avait pas songé que les deux hommes pussent en venir aux mains à cause d'elle. Cette idée la terrifia. Elle vit tout à coup Robert percé de coups perdant son sang par mille blessures, et cette vision lui fut si cruelle qu'elle forma les yeux pour y échapper.

Me Ferté eut un sourirc. Il avait touché juste, trouvé l'endroit sensible.

— Je vois que vous comprenez la situation, reprit-il lentement et fermement, pesant sur chaque mot pour le mieux entrer dans cette cervelle de jeune fille crédule et naïve. Autorisé par moi, monsieur de Noiville a des droits, je dirai même des devoirs, et je sais qu'il n'y faillira pas. Un refus de votre part, il apprendrait jamais ce qui s'est passé, et monsieur Dauray, provoqué par lui est un homme mort.

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! Est ce possible ? balbutia mademoiselle d'Esparre désespérée et effrayée.

— Cela n'est pas seulement possible, cela est certain ! Déjà, après la conversation qu'il venait d'avoir avec vous, le comte était décidé à n'écouter que son juste ressentiment et sa jalousie légitime, qui n'avait point voulu vous montrer, en provoquant le docteur.

— "Quand il sera mort, me disait-il, il ne sera plus un danger, ni un obstacle pour moi. " Il a fallu que je le priasse, que je lui promise que vous oublieriez cet homme ; que ce n'était pas sérieux ; que vous consentiriez immédiatement à votre mariage, pour retenir son bras, prêt à châtier ce rival. S'il vous avait surprise avec lui, au lieu de moi, il lui eût brûlé la cervelle, là, sous vos yeux.

— Oh ! non ! non ! jamais ! s'écria Jeanne au comble de la terreur et sans défiance du piège où elle tombait.

— Donc, vous tenez sa vie entre vos mains. C'est à vous de voir, si vous voulez qu'il meure, ce qui ne vous rapprocherait pas de lui, ricana le notaire ; ou si vous voulez qu'il vive, ce que je crois préférable, car on ne doit pas avoir un sommeil bien paisible, quand on a à se reprocher la mort d'un homme...

— Que faut il donc faire ? demanda Jeanne brisée par tant d'émotions en cherchant, à son insu, un prétexte pour désertier une lutte qui dépassait la mesure de ses forces.

— Obéir !

— Obéir ?

— Épouser le comte. A ce prix, je vous promets qu'il ne sera pas touché à un cheveu de la tête du docteur Robert.

VIII.

La voiture était arrivée.

La conversion du tuteur et de la pupille en resta donc là pour l'instant. Mais l'habile notaire avait jeté dans l'esprit de Jeanne une semence qui devait fructifier. Pendant huit jours, il revint sur ce sujet, affirmant à la jeune fille que le comte de Noiville tuerait Robert, si elle ne consentait pas à épouser l'homme qu'on lui avait choisi pour mari. Il employa toutes les ruses, joua toutes les comédies, revint sans cesse à la charge.

Pendant ce temps, Robert ne donnait point de ses nouvelles, ne faisait rien pour se rapprocher de Jeanne. Elle comprit qu'il était résolu à renoncer à sa main, plutôt que de compromettre son honneur et l'intégrité de son caractère. Elle l'en approuvait peut-être, mais, peut-être aussi, en éprouvait-elle un peu de dépit.

N'ayant personne pour la soutenir, craignant d'être cause de la mort de celui qu'elle adorait de toutes les forces de son âme, encore naissante ; brisée, anéantie, par tant d'émotions successives, elle finit par répondre à son tuteur qu'elle consentait à épouser le comte.

Depuis une longue semaine, c'était à peine si elle fermait les yeux quelques instants, la nuit, pour un sommeil agité, plein de cauchemars, où elle voyait toujours Robert sanglant, percé de coups de la main du comte de Noiville et lui disant :

— Jeanne, c'est toi qui m'as tué.

Puis, n'avait-il pas renoncé à sa main de lui-même ? N'avait-il pas dit qu'il renonçait à la lutte ? Dans ces conditions, avait-elle droit de lui faire courir un danger qu'il ne recherchait pas de lui-même ?

— Oh ! Robert ! Robert ! sanglotait-elle. Je serais morte volontiers avec toi. Mais, puisque tu reconnais toi-même que